

prendre part au couronnement de son successeur, de pouvoir se former une idée d'un conclave, et enfin de suivre quasi pas à pas les cérémonies augustes de la première Eglise du monde. Ceux qui conservent leurs numéros et les font relire reliront toujours avec un plaisir nouveau tous les détails que nous avons donnés jusqu'à présent et que nous continuerons de donner par la suite, ils pourront quelquefois les consulter avec intérêt comme des documens précieux. L'*Ami de la Religion*, pourra peut-être aussi par la suite nous fournir son contingent ; mais ce journal est bien paresseux à passer la mer ; nous n'en sommes encore avec lui qu'au 6 de juin ; ainsi, si nous l'avions attendu pour annoncer la mort de Grégoire XVI, nous serions encore à commencer. Nous espérons pourtant qu'il prendra une autre route, et qu'il viendra nous donner de ses nouvelles de plus bonne heure qu'à l'ordinaire.

Le jour de la Pentecôte, dit une lettre de Rome, le Pontife ordonna de dire la messe dans sa chambre, pour y recevoir la sainte communion ; comme on s'opposait à sa volonté, il se fâcha presque, pour qu'on cédât à ses desirs, disant qu'il ne voulait pas mourir, sans recevoir la sainte Eucharistie ; son valet de chambre lui dit : Mais, Saint-Père, vous allez alarmer toute la ville, on dira que vous êtes bien malade. Certainement, dit-il, je suis bien malade, je le sens ; et je ne veux pas paraître devant Dieu, sans avoir pris le pain de vie. *Io voglio morire da frate, non da sovrano* ; je veux mourir comme un moine, et non comme un souverain.

Un correspondant de Rome annonce à l'éditeur du *Tablet*, que le Pape défunt était d'une science peu ordinaire ; ses connaissances comme mathématicien étaient si grandes et si bien connues que Napoléon, lors de l'invasion de Rome, fit chercher le moine Maure Capellari pour l'emmener à Paris et l'établir directeur du département des mathématiques de l'école polytechnique ; mais l'humble moine sut si bien se cacher qu'il réussit à échapper aux recherches des agens de Napoléon.

— Nous parlons souvent et depuis longtems de former des classes agricoles dans nos écoles de campagne : on parle ici et on fait là bas. Nous verrons par l'extrait suivant tiré de l'*Ami de la Religion*, que l'on élève dans les travaux de l'agriculture les enfans abandonnés et dépourvus de tous moyens ; on devrait bien commencer ici à mettre la main à l'œuvre. Le public désire toujours la réimpression du petit ouvrage d'agriculture de feu M. Perreault. Le plus expédient serait d'ouvrir une souscription à cet effet, afin de pouvoir assurer au moins les frais de l'impression ; cela une fois fait, il faudra trouver une personne intelligente et un peu au fait de l'agriculture, pour réviser en entier l'ouvrage de M. Perreault, qui, comme chacun le sait, mérite correction. Mais donnons maintenant l'extrait de l'*Ami de la Religion*. Entre autres choses on ne manquera pas de donner une vive attention à l'association des *Frères Agriculteurs* : il serait bien à souhaiter que l'on pût organiser une telle association en ce pays.

« Le congrès d'agriculture, vient de terminer sa session annuelle ; il s'est occupé dans ses dernières séances de la colonisation des enfans trouvés et de l'instruction agricole. L'*Alliance* a fait remarquer avec raison que depuis longtems ces graves questions ont éveillé la sollicitude du clergé.

« Plusieurs établissemens fondés par son influence ou soumis à sa direction témoignent du vif intérêt et de la grande part que le clergé prend de nos jours à l'éducation professionnelle des enfans des classes pauvres. Le même journal énumère quelques-uns de ces précieux établissemens.

« La colonie du Mesnil-Saint-Firmin, dans le département de l'Oise, la colonie de Montbellet, près de Mâcon, et celle de Saint-Antoine, dans la Charente-Inférieure, ont été créées par la charité chrétienne pour recevoir les enfans abandonnés par leurs familles, abandonnés aussi par l'Etat. De ces pauvres orphelins destinés à peupler les prisons et les bagnes, la charité chrétienne a voulu faire des hommes honnêtes, des cultivateurs intelligens, des citoyens utiles, et elle atteindra certainement le noble but qu'elle s'est proposé.

« La colonie de Saint-Antoine a eu pour fondateur M. l'abbé Fournier, curé de Pons, qui a également formé une association de *Frères agriculteurs* chargés, sous sa direction, de gouverner, d'instruire et de moraliser les jeunes colons. Cet établissement pourra élever trois cents enfans ; il en renferme aujourd'hui plus de soixante. Ce sont eux déjà qui remportent les prix dans le comice agricole aux acclamations de toute la contrée.

« Quand M. Bazin établit sur ses terres la colonie du Mesnil-Saint-Firmin,

M. l'abbé Caulle, curé de la commune, renonça aussitôt à une existence paisible pour se consacrer à l'éducation des pauvres enfans. Ce digne ecclésiastique, nous apprend M. de Watteville, le premier levé, préside à tous les actes de la vie des jeunes colons. Il mange à leur table, il partage leur travail ; mêlant toujours l'exemple au précepte, il rend leur tâche plus facile et plus agréable ; d'une bonté qu'on ne saurait rendre, d'un courage, d'une activité qui dépassent souvent ses forces, il donne avec une simplicité évangélique, l'exemple des plus rares vertus. Les frères agronomes de Saint-Vincent-de-Paul et les Sœurs de Saint-Joseph aident ce bon prêtre de tout leur dévouement dans sa mission charitable.

« Dans la colonie de Montbellet, les enfans sont également confiés aux soins maternels des religieuses, et l'aumônier, M. Chavannes, par sa bonté douce et persuasive, a su faire aimer à ces pauvres enfans la religion qui les a accueillis à leur naissance, qui les élève jusqu'à l'âge adulte, et qui les protégera toute leur vie.

« Voilà les actes du clergé. Provoquant, par son initiative, la fondation de ces établissemens charitables, prenant une part active à ceux qu'il a pu fonder, il a combiné l'éducation religieuse et l'instruction professionnelle ; il a en même tems, par un système d'éducation productive, donné une solution chrétienne à cette question des enfans trouvés qui embarrasse si fort nos administrateurs.

« En faisant connaître ces faits, qui n'ont pas encore reçu une publicité suffisante, nous avons voulu en même tems rendre au clergé l'hommage qui lui est dû, et donner des exemples qui exciteront dans ses rangs une louable émulation. L'œuvre a été commencée, elle se poursuivra ; nous verrons ces utiles institutions se multiplier dans toute la France. Favoriser l'élévation sociale des travailleurs, ramener les populations dans les campagnes, attacher au sol les races vagabondes, mettre sous la sauvegarde de la religion ces pauvres enfans que leurs parens ont abandonnés, et que la société aurait flétris : ce sont là des bienfaits dont notre époque sera redevable à la puissante initiative du clergé.»

— Nous avons dit, d'après les autres journaux, que M. Barthe avait laissé à la veuve de M. Stuart Scott, les honoraires et émolumens venant des causes pendantes en appel durant la vie de son prédécesseur ; M. Barthe nie avoir donné aucune autorisation pour faire un tel rapport.

— Un nommé William Harris ayant voulu par une triste imprudence arrêter une scie ronde qui était en mouvement, eut le bras droit atteint ; on l'a transporté à l'hôpital, où on a été obligé de lui faire amputation près de l'épaule. On croit cependant qu'il n'en mourra point.

— On lit dans le *Quimpérois* du 20 :

« A la foire de Pont-Croix du 19, le thermomètre a marqué en champ de foire 53 et 55° centigrades ; plusieurs personnes ont eu des faiblesses et ont dû être emportées en charrette.

« A Beuzec, une petite fille laissée imprudemment au soleil est tombée morte au bout de quelques minutes.

« Au moment où nous écrivons, nous avons à l'ombre 33 degrés centigrades et 43 en plein-air.

« Jamais, de mémoire d'homme, nous n'avions eu chaleur pareille, et cette chaleur extraordinaire dans le Finistère nous donne, nous l'avouons, des inquiétudes sérieuses.»

— On lit dans le *Globe* du 6 juin :

« Sur le chemin de fer atmosphérique de Croydon, les convois n'ont pu marcher. L'intensité de la chaleur ayant fait fondre la composition qui sert à fermer hermétiquement le tube, il a été impossible d'y faire le vide. Ce sont des locomotives qui traînent les wagons. On s'occupe à trouver une nouvelle composition qui ne présente pas l'inconvénient de la composition actuellement employée. Au reste, cet accident ne s'est pas encore présenté sur la ligne de Dalkay, qui est depuis deux ans en activité. On a proposé, pour remédier à la difficulté, d'enterrer le tube ; mais alors le gravier y pénétrerait, et le jeu du piston se trouverait arrêté.»

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

S. S. le Pape Pie IX a écrit, dit-on, le soir même de sa nomination, le 16, un quart d'heure avant minuit, à ses trois frères à Sinigaglia, la lettre suivante :

« Il a plu à Dieu, qui exalte et qui humilie, de m'élever de mon insigni-